

john cage sans cage

il y a quelques années j'ai reçu un coup de téléphone d'une chanteuse nommée marilyn boyd de reggi au sujet d'un festival qu'elle organisait au strathmore center dans le maryland pour rendre hommage à john cage à l'occasion de son soixante-dix-septième anniversaire et puisqu'il était établi que j'étais un admirateur de la poésie et de la musique de john depuis le début des années soixante elle voulait savoir si j'étais disposé à faire partie d'une table ronde consacrée à son travail et si j'acceptais de faire une intervention sur sa poésie des musiciens des chanteurs des danseurs et des poètes viendraient de tout le pays pour réaliser un grand nombre de ses œuvres et présenter leurs propres travaux en lien avec cage beaucoup de mes amis allaient être présents jackson maclow marjorie perloff joan retallack et john lui-même allait faire une performance de sa lecture on the weather

lorsque j'ai reçu cette invitation pour venir parler du travail de john j'ai eu le sentiment qu'il était temps pour moi d'y aller et de le faire j'ai souvent été invité à de tels événements mais vous savez comment les choses se passent vous êtes en route pour paris et quelqu'un organise une réunion à bloomington et ce n'est pas possible ou bien vous êtes en route pour bloomington et quelqu'un organise une réunion à paris il semble donc que je n'aie jamais trouvé la bonne occasion ou que celle-ci ne m'ait jamais trouvé pourtant je ne crois pas qu'il y ait un seul auteur ou poète dont le travail a suscité en moi une réaction plus forte que celui de john et cela peut paraître très étrange aux personnes qui connaissent mon travail quoique pas si étrange à ceux qui connaissent mon travail depuis longtemps mais cela aurait paru étrange si j'avais dit cela à david tudor

et de fait je me souviens avoir fait une performance parce qu'en gros c'est ce que je fais ces derniers temps je fais des performances depuis mille neuf cent soixante-douze ou soixante-treize donc ce que je veux dire par ces derniers temps c'est quelque chose comme ces quinze dernières années et j'étais en route pour buffalo j'allais au media study center où j'étais censé parler d'art vidéo ou du

récit mais de toute façon ce serait une performance sur quelque chose qui me travaillait et j'ai fait cette performance et je pense que stan brakhage david tudor et robert creeley sont tous venus assister à cette performance et j'ai pris la parole mon travail consiste maintenant à parler à partir d'une relation qui s'établit en parlant à des gens en essayant de m'adresser à eux tandis que j'explore quelque chose devant eux à vrai dire je parle probablement plus pour moi-même que pour quiconque d'autre et pendant cette performance il s'est passé ce qui se passe souvent quand je parle des récits se développent et ma pensée avance dans différentes directions que je trouve parfois surprenantes bien que tout le monde trouve cela très cohérent et pense que j'ai tout préparé d'avance alors que je suis le fil de ma pensée où celle-ci veut bien m'emmener du moins c'est ce que de nombreuses personnes m'ont dit

et ma manière de procéder paraît si étrange à certaines personnes qu'elles ont du mal à y croire ce qui crée des réactions surprenantes une fois j'ai fait une performance à san diego et quand j'ai eu terminé une femme s'est précipitée vers moi pour m'assurer qu'elle avait vraiment apprécié ma performance même si cela l'avait rendue affreusement nerveuse et j'étais vraiment surpris car je n'arrivais pas à voir ce qui dans cette performance aurait pu rendre qui que ce soit affreusement nerveux je lui ai donc demandé ce qui l'avait rendue nerveuse et elle m'a répondu j'avais peur que vous oubliiez votre texte ce qui m'a laissé perplexe parce que je n'avais pas le moindre texte à oublier

donc à buffalo je parlais comme à mon habitude et j'entrapercevais parfois david tudor dans le public et l'expression de son visage m'amusait de plus en plus parce qu'il voyait

de moins en moins ce que ce discours parfaitement ordinaire et intelligible pouvait avoir à voir avec la poésie ou l'art du moins si l'on s'en tient aux strictes conceptions modernistes de la poésie et de l'art parce que mes paroles ne semblaient soumises à aucune contrainte conventionnelle elles n'affichaient aucune technique formelle manifeste elles ne luttaient contre aucun mécanisme arbitraire et en bref se dispensaient de presque tout ce qui caractérise les œuvres que david tudor avait consacré sa brillante carrière à interpréter ces œuvres qui exigeaient le caractère pour lequel je l'ai toujours admiré

j'admire la capacité de david tudor à passer des jours et des jours à trier des épices et des herbes qui se sont répandues et mélangées avec des haricots secs du sucre de palme des copeaux de bois et toute une série d'autres débris de taille à peu près similaire et c'est là un exploit que john a célébré de manière absolument géniale mais c'est une disposition qui ne fait pas partie de mon caractère je n'ai pas la disposition qu'il faut pour partir à la cueillette des champignons je suis certain que je mourrais dès le premier jour ou si je ne meurs pas le premier jour alors le lendemain je mangerais avec enthousiasme ce que j'aurais manifestement identifié comme un spécimen parfaitement comestible de *pluteus cervinus* qui se révélerait être un *entoloma* et le surlendemain matin je serais mort et je suis conscient de cela mon manque d'intérêt pour les distinctions précises entre les jolies choses qui ne me sont d'aucune utilité et ma réticence à me soumettre à une discipline arbitraire

alors pourquoi serais-je la bonne personne pour venir parler de john cage puisque dès la préface de son livre *silence* que j'ai trouvé si plein de sens *silence* un livre que j'ai découvert au début des années soixante et qui était porteur de